Le 3 décembre, le grand prix des Bonnes Nouvelles des territoires, dont *Pèlerin* est partenaire, sera décerné à Paris. **Il récompense de formidables initiatives locales** en matière de développement économique, de promotion humaine, de création de liens sociaux, de richesses et d'emplois. Les histoires des lauréats en disent long sur cette énergie…

PAR **BENOÎT FIDELIN**

LA FRANCE DES BONNES NOUVELLES

À Marseille, les chercheurs de trésors des quartiers Nord

MATTHIEU COLIN / DIVERGENCE

ANNE VAN DER STEGEN

Danièle Ducellier *(ci-dessus)*, propriétaire d'une chambre d'hôte à l'Estaque et membre de la coopérative Hôtel du Nord, fait découvrir à ses clients les quartiers « sensibles » de Marseille *(ci-contre)* sous un autre angle.

QUELLE ASCENSION ! Partie du port de l'Estaque, la route aligne les raidillons et les virages serrés pour rejoindre un oppidum, nom donné par Jules César aux villes celtiques qu'il trouva lors de la conquête de la Gaule. Les pierres polies dessinent un ancien espace fortifié, grand ouvert sur la Méditerranée. Au pied de la colline court un dédale d'entrepôts, de chantiers, de barres HLM, de villas et de vieilles bastides, de cours et de jardins ombragés. « Voilà mon quartier ! » lance Danièle Ducellier, qui emmène régulièrement sur ce promontoire les « clients » de la chambre d'hôte, aménagée dans sa petite maison en contrebas. Il y a bientôt deux ans, elle s'est engagée dans « Hôtel du Nord », coopérative d'habitants qui s'appuient sur l'hospitalité pour faire découvrir leurs lieux de vie, trop souvent décriés. Les fameux « quartiers Nord », c'est, pour beaucoup, la « jungle » où se concentrent tous les maux de la ville : chômage de masse et règlements de comptes, sur fond de trafics de drogue. « Ces fléaux jettent l'opprobre sur tout notre territoire », affirme Nathalie Pacazals, animatrice de la coopérative, qui a pourtant lancé une incroyable démarche d'accueil sur ces terres citadines.

Avec ses cinquante chambres d'hôtes et sa proposition d'une centaine de balades patrimoniales, Hôtel du Nord, coopérative créée en 2010, accueille environ 2500 visiteurs chaque année dans les quartiers « chauds », avec des retombées financières évaluées à 10000 euros par mois. Dans sa maison située impasse de l'Harmonie – cela ne s'invente pas –, Danièle Ducellier, pianiste, ancienne professeure de musique et membre d'une fanfare, évoque l'Estaque, récite des contes en musique, partage ses confitures et son vin d'orange.

Une ville ouvrière baignée d'une lumière magnifique

Enfoui dans les chèvrefeuilles et les bougainvillées, le gîte de Janine et Gérard est un coin de paradis face à la rade. Architecte retraité, Gérard évoque les paysages et la clarté minérale qui inspirèrent ici Cézanne, Braque, Picasso, Dufy. Photocopies de leurs peintures en main, il emmène ses visiteurs autour de sa maison, aux endroits mêmes où furent peints des tableaux, afin d'en saisir la lumière unique. Christiane, elle, reçoit ses invités au cœur de la cité « sensible » de la Visitation, bâtie en 1965. « Bien sûr, dit-elle, qu'il y a de la précarité, des trafics, de la violence. Mais il y a aussi des quartiers méditerranéens, des points de vue sur la baie de Marseille, une tradition portuaire et industrielle avec d'anciennes tuileries et cimenteries qui racontent la vie ouvrière. Tout cela, je l'ai découvert en me formant à l'accueil avec Hôtel du Nord. Du coup, je suis devenue fière de mon quartier. » Son plus profond désir ? Que les Marseillais du sud de la ville lui rendent visite et cessent, ainsi, d'avoir « la trouille » des quartiers Nord. Les chiffres lui donnent espoir : 60 % des clients de la coopérative viennent de Marseille et de sa région. Guidés par les habitants, ils naviguent à pied de plage en courée ouvrière, de cale sèche en bastide, des usines aux promontoires celtes. « Notre projet désenclave les quartiers Nord, souligne Nathalie Pacazals. Depuis trop longtemps, le chômage, l'insécurité et la pauvreté y enferment les gens dans leurs difficultés. Certes, nous ne pouvons réduire ces problèmes d'un coup de baguette magique. Mais nous proposons aux habitants de sortir de chez eux pour aller au-devant des autres. Ainsi réalisent-ils, grâce à l'intérêt que suscitent leur histoire et leur patrimoine, que leurs lieux de vie sont riches et qu'eux-mêmes ont de la valeur. » « Cessons d'offrir une vision uniquement tragique de notre territoire, implore Francis, commerçant et sociétaire passionné d'Hôtel du Nord. La réalité est dure… et belle à la fois. Alors, renversons notre point de vue sur la ville, grâce à ce mouvement collectif qui fera reculer la violence et les trafics, donnant du sens au modèle unique que représentent Marseille et ses 101 quartiers. »

Le prix de l'audace

Le grand prix des Bonnes Nouvelles des territoires a été créé en 2007, à l'initiative du Cercle des entrepreneurs du futur et de la Fondation prospective et innovation. Il récompense des actions de terrains exemplaires, qui prouvent que la France regorge de porteurs de projets, féconds en termes de développement économique et de cohésion sociale. Pour notre chroniqueur Michel Godet, à l'origine de ce concours, « ces actions montrent que la France d'en bas, qui entreprend et innove, fait mieux que de résister à la crise. La France d'en haut, celle qui gouverne l'économie et la société à la jumelle, ferait bien de s'inspirer de ces réussites. » Pour le prix 2014, 120 initiatives positives et impertinentes sont parvenues au jury, auquel *Pèlerin* participe. Le palmarès est d'une telle richesse qu'un livre, à paraître en janvier 2015 aux Éditions Odile Jacob, racontera la formidable histoire des onze lauréats, véritables « conspirateurs du futur » qui empêchent de désespérer de l'avenir.

B. F.

Mathieu Deymonnaz, entrepreneur savoyard pas comme les autres

LES ALPAGES comme unique horizon. Mathieu Deymonnaz est né à Lanslebourg, village savoyard situé au pied du col du mont Cenis. Depuis l'enfance, il veut être paysan, comme son oncle et son grand-père. Seulement, il est atteint d'une grave maladie génétique, qui détériore ses muscles et l'empêche de marcher. Volontaire, il passe son Bac en fauteuil roulant et décroche un BTS en informatique et gestion. « Ne rêve pas, la solution pour toi, c'est le travail de bureau », lui conseille son entourage. Mais le rêve est trop fort. Après deux années d'ennui dans un poste de webmaster à l'office du tourisme de Val-Cenis, Mathieu passe son permis de conduire dans un centre spécialisé avec l'idée de piloter… un tracteur !
Il contacte la société allemande Paravan, leader sur le marché des véhicules pour personnes handicapées, et le fabricant américain de tracteurs John Deere. Réunis, les ingénieurs des deux sociétés réalisent un engin inédit en Europe, au profit de l'autonomie totale de Mathieu : 200 chevaux sous le capot, accès au poste de conduite grâce à un bras hydraulique, caméra de recul, pont avant et la cabine suspendus, enfin le fabuleux « Space Drive », système unique au monde qui permet aux personnes handicapées d'actionner les freins, l'accélérateur et la direction grâce à des systèmes d'aide à la conduite commandés par microprocesseur. Coût de cette merveille technologique : 215 000 euros, indispensables à Mathieu pour qu'il se mette à son compte avec le statut d'entrepreneur agricole. Il contracte un prêt bancaire, rassemble ses économies et suscite partout l'intérêt par la foi qu'il met dans son projet. Résultat : les aides affluent, tandis que ses copains organisent une souscription, des bals et des tournois de foot pour récolter des fonds. Cette solidarité permet à Mathieu de créer son entreprise au printemps 2013. Vite, il se lance dans le transport de fumier, les labours, le broyage et les semis, assure des chantiers de déneigement et de travaux publics. Il a tissé, autour de lui, un tel réseau d'entraide à force d'initiative et de ténacité, que sa formidable entreprise ressemble à une aventure collective, exemplaire pour toutes les personnes en situation de handicap.

FRANÇOIS HENRY/REA

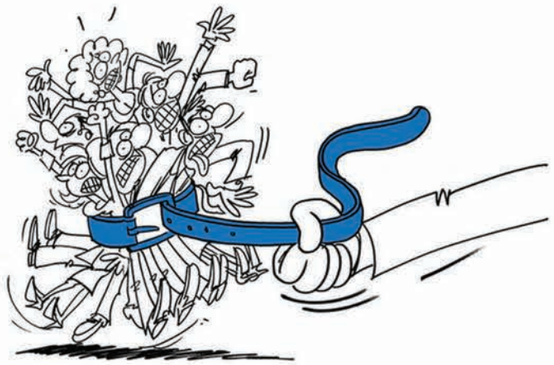
Au volant du tracteur qu'il a fait adapter à son handicap, Mathieu Deymonnaz réalise son rêve : il est devenu entrepreneur agricole.

Vitré, le pays qui fait aimer l'industrie

VITRÉ COMMUNAUTÉ

Des lycéens participent à des ateliers de découverte des métiers à l'Espace Entreprises, où celles-ci présentent leur production.

« ET MOI QUI CROYAIS m'enfermer dans un boulot à la chaîne ! Au lieu d'être rivé à des tâches nulles et répétitives, je pilote une ligne de production avec des outils numériques et dirige une équipe de quinze personnes. C'est fou, la différence entre la réalité d'un métier… et l'image que s'en font les gens ! Mais celle-ci est tenace : 80 % de mes copains assimilent toujours l'industrie aux cadences infernales. » En quelques phrases, Thomas, 27 ans, chef d'équipe dans l'entreprise de boulangerie industrielle Panavi, implantée avec 500 salariés à Vitré, en Ille-et-Vilaine, résume l'incroyable quiproquo qui tient aux basques du secteur secondaire dans notre pays. « Sale, bruyante, polluante, éreintante et mal payée, voilà les adjectifs qui qualifient souvent notre activité », déplore Philippe Cha, directeur du site de la Française des plastiques, où travaillent près de 220 personnes, toujours dans le pays de Vitré. À 40 km à l'est de Rennes, ce territoire de 79 000 habitants, baptisé Vitré-communauté et réparti sur 46 communes, vit un miracle économique. Le taux de chômage y est inférieur à 6 %. Surtout, 44 % des emplois sont concentrés dans l'industrie, alors que la moyenne nationale est de 13 %. Et malgré cela, les entreprises du pays vitréen peinent à recruter, en raison d'un déficit d'image que Pierre Méhaignerie, ancien ministre et député, maire de Vitré depuis 1977, a choisi de corriger. En tentant de faire aimer l'industrie aux jeunes et à leurs familles ! » Sous le titre « Jeunes dans l'industrie : écoutez-les », Vitré-communauté a publié un magazine à disposition des entreprises, des services de l'emploi et de la formation. 84 jeunes salariés volontaires y racontent leur expérience. Leurs portraits ont donné lieu à une grande exposition dans la ville, où a aussi été ouvert, en février 2014, un lieu d'exposition permanente baptisé « Espace Entreprises ».
Une quarantaine d'industries, regroupant plus de 8 000 emplois, présentent leur univers de production, les compétences de leurs salariés. Un espace d'animation accueille les scolaires et les étudiants, qui rencontrent des professionnels, participent à des ateliers de découverte des métiers. « Rien n'est perdu. Il faut du temps pour tordre le cou aux idées fausses », affirme Patrick Lefranc, directeur de l'entreprise agroalimentaire les Délices du Valplessis. Un chiffre-clé est son meilleur allié : selon l'Insee, le bassin de Vitré est celui où les salaires sont les plus élevés dans l'industrie bretonne !

AVANT TOUT!
DÉFENDONS L'HUMAIN
Fonctionnaires, Contractuels, Ouvriers de l'Etat
Le JEUDI 04 DECEMBRE 2014
Ensemble Votons C.F.T.C
Pour donner une chance à nos revendications !
AMELIORATION DU POUVOIR D'ACHAT
AMELIORATION DES CONDITIONS DE VIE AU TRAVAIL
DEFENSE DU SERVICE PUBLIC
MEILLEURE RECONNAISSANCE AU TRAVAIL
VERITABLE ACCOMPAGNEMENT DES AGENTS LORS DES RESTRUCTURATIONS
LUTTE CONTRE TOUTES LES DISCRIMINATIONS
FORMATION ACCESSIBLE A TOUS
DEFENSE DE NOS EMPLOIS
STOP AUX RISQUES PSYCHOSOCIAUX !

Fédération CFTC des Fonctionnaires et Agents de l'Etat
2 bis, quai de la Mégisserie - 75001 PARIS - 01 40 13 80 88 - http://www.cftc-fae.fr
Syndicat CFTC
La Vie à Défendre